

Cahier de Français : Compositions Françaises.

Numéro d'inventaire : 1997.01426

Auteur(s) : Jeanne Dubrulle

Type de document : travail d'élève

Date de création : 1907

Description : Couverture souple de couleur verte - réglure simple - ms. encre bleue - annotations au crayon.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Cahier contenant plusieurs années scolaires, du 5 octobre 1904 à juillet 1907 - Ecole annexe de filles, Douai - Jeanne Dubrulle - 11ans. Sujets : mes livres neufs ; la cour de l'école ; portrait de la maîtresse ; le livret scolaire ; un petit théâtre ; le meunier, son fils et l'âne ; la correspondante ; le jeu de la chaîne ; nos livres ; mon chat ; le travail ; le chien et le chat ; mon cahier journal ; le renard et le bouc ; la cigale et la fourmi ; le bureau de poste ; le thermomètre ; la gourmandise ; le parapluie prêté ; les vacances de Pâques ; arrivée d'un train ; lettre à Marcelle ; la pomme de terre ; le tableau noir ; Molière ; la probité ; la mort d'une mère ; lettre à Lucie ; la raison du plus fort ; une visite au cimetière ; le chemin de l'école ; l'arrivée de l'express en gare de Douai ; aspect de la classe le jour de la composition ; les étalages ; le parc du jardin public ; dans la chambre ; que faire le jeudi ; le calcul ; la bibliothèque ; la cour de récréation ; la place d'Armes ; attelage nivernais ; une fête de famille ; les élections législatives ; le parc de Douai un dimanche ; les moineaux ; Pérette ; l'élève qui a copié ; jour de foire ; un ballon ; le charcutier ; le cimetière ; un procès ; le beffroi ; la gaieté ; un bouquet de fleurs ; moins on pense plus on parle ; le travail contraint ; regagner la maison paternelle ; un timbre poste ; la marelle ; l'ouvrier malade ; le jeu de la poupée ; les livres illustrés ; lettre à Flore ; l'aiguille ; les fleurs ; soyez simples ; le bonheur ; les nids ; l'avare ; une mère et ses trois fils.

Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires

Filière : Élémentaire

Niveau : Cours moyen

Nom de la commune : Douai

Nom du département : Nord

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 130 pages.

Lieux : Nord, Douai

deiniches? et ces petits oiseaux ^{des uns d'autres} en sachant ni
manger seuls ni voler, avaient besoin de leur
mère. Les pauvres oiseaux ont dû être servis
de ne plus retrouver leur nid et tout haut, en
conscience, il dit: « Petits oiseaux, cachez
vos nids » Et Paul reprit le chemin de l'école
sans l'intention de ne plus jamais faire un
maux aux petits oiseaux.

Le 24 juin 1906

Composition française

Montrons par une anecdote, que la plus cruelle
punition pour un avaré serait de voir l'u-
sage que font de ses biens, ses héritiers après sa mort.

Développement

Le père Mathurin était le plus riche propriétaire
du pays. Il possédait un grand nombre d'hectares
de terrain qu'il louait, des titres et des actions
dont personne ne savait le nombre. Enfin
on le croyait presque millionnaire; personne
n'en était certain, mais ce dont on était sûr
c'est qu'il était avare. Il ne sortait que rarement
et ne recevait la visite de ses deux neveux ma-
riés sous deux et demeurant à la ville voisine.

Une vieille bonne lui faisait son ménage et
c'est d'elle qu'on tenait les renseignements sur
le père Mathurin. Elle ne s'occupait pas
bien, elle vivait même que parfois son patron
s'installait dans une chambre où elle n'a-
vait jamais pénétré et qu'il y restait des heures
entières. Tous les gens du village ne lui couraient
pas.

Le père Mathurin qui une veste verte bleu-vert
portait il mettait huit comme de, ainsi que ses
petits cabots noirs aussi.

Le père Mathurin était veuf, il le tenait
bien ainsi l'avait-on entendu plusieurs fois
faire des recommandations à ses neveux sur
l'emploi de l'argent qu'il leur laissait. « Je ne
suis pas riche leur disait-il mais le peu d'épou-
sée que je vous laisse ne le dépensez pas inutile-
ment, ce n'est qu'à grand peine et après beau-
coup d'économie que j'en ai amassé cette petite
somme » Et les héritiers de l'usage de cet argent, le monde savait qu'ils ne le privaient ^{de rien} ni l'un
ni l'autre. Une fois la bonne servante l'avait
entendu dire tout haut « J'en ai bien peur, ah
si je pouvais l'emporter avec moi. »

Le père Mathieu ne se trompait pas sur son
sort. Un jour il fit appeler près de lui ses ^{deux} neveux
et ~~mères~~ ^{mères} qui ~~l'ont~~ ^{se} ~~passé~~ ^{passé} pendant une semaine
ils le soignèrent à tour de rôle. Il ne se passait pas
de jours sans que le ~~fr~~ ^{fr} ne leur fit des recom-
mendations enfin au bout de huit jours le vieil
oncle mourut et il ne laissait aucun regret. Les
héritiers après avoir tout réglé, après être allés
chez le notaire rentrèrent dans leur ville mais
pas sans leur maison car ils achetèrent cha-
cun une belle ^{maison} ~~maison~~ digne de leur fortune.
Ils vécurent richement sans jamais ^{rien de} ~~trouver~~ ^{rien de}
trop peu ni ~~bon~~ de trop bon pour eux.

Ah! père Mathieu si vous viviez encore que
diriez vous si de voir si malheureusement y avait
le ~~est~~ ^{est} argent pour lequel vous auriez tout donné
même la vie!

Cher on
marche
pour l'ant
mais ne s'en
pas au bout

Le 3 juillet 1907

Composition française

Imaginez la conversation d'une mère avec ses
3 fils, l'un pense trouver le bonheur dans les hon-
neurs et la puissance, le second dans la richesse
le troisième enfin dans la simple vie de famille.

un peu
trop
vite?

Mon
un
pas
trop

logique